

“Je pense pouvoir vous mettre en possession de ce que vous cherchez, lui dit le bon *frère* ; mais revenez dans quelque temps : je suis trop malade aujourd’hui.....je puis à peine parler.....”

“Ainsi, l’objet si anxieusement cherché, depuis plusieurs années, le drapeau des *récollets* et de Carillon existait encore ; la chose était presque certaine. Mais où le trouver ? Un vieillard octogénaire pouvait seul le dire, et ce vieillard était sur le bord de la tombe, et il pouvait d’un instant à l’autre, mourir sans livrer son secret !”

“Quelques semaines, plus tard, M. Baillairgé se rendait de nouveau chez le *frère* Louis qu’il trouva un peu moins souffrant, mais très faible encore. Voici en résumé, ce que le bon *frère* déclara au sujet du célèbre drapeau :—

“Le *père* De Berey, supérieur des *récollets*, était un des aumôniers des troupes qui combattirent sous le commandement de Montcalm.

“Lorsqu’il revint au monastère, après la campagne de 1758, il rapporta avec lui, un drapeau troué et déchiré qui, disait-on, au couvent, avait vu le feu de Carillon.

“Ce drapeau fut suspendu à la voûte du couvent des *récollets*, la partie qui s’attache à la hampe ou hallebarde, étant retenue aux extrémités, par des cordes.

“Le 6 septembre 1796, un incendie qui avait déjà consumé une maison de la rue Saint-Louis, vint réduire en cendres l’église et le couvent des *récollets*. Le feu ayant pris par le clocher de l’église, le toit brûla avant le reste de l’édifice.

“Pendant qu’avec l’aide d’un autre *frère*,—le *frère* Louis sauvait un coffre rempli d’objets qu’il y avait jetés pêle-mêle, et comme ils traversaient la nef de l’église, le vieux drapeau, dont les attaches avaient manqué sous l’action du feu, vint tomber à leurs pieds. Le *frère* Louis le saisit, en passant, et rendu dehors, le mit, à la hâte, dans le coffre.”

“Ce coffre, ajouta le *frère* Louis, vous pouvez le voir ; il est ici, dans le grenier, avec une partie des objets qu’il contenait.